

capital de ressources naturelles. Il faut en effet agir en sorte que la terre continue à nous livrer les produits nécessaires à notre mode de vie, que ce soit du point de vue économique — de la nutrition en particulier — ou esthétique.

Nous avons appris beaucoup de choses depuis que la civilisation maya s'est écroulée. Nous savons comment faire pour éviter les mêmes erreurs. Les approches économiques traditionnelles ne suffisent tout simplement pas lorsqu'il s'agit d'assurer que notre capital-ressources ne se raréfie pas à force de surutilisation et de mésutilisation.

Nous sommes très fortunés d'habiter cette partie du monde. Nous avons toujours nos forêts alors que, dans l'ensemble du monde, le volume de bois coupé, par personne, est en baisse depuis 1964 et que certaines des grandes forêts de la planète, surtout sous les Tropiques, seront pour ainsi dire détruites d'ici la fin du siècle si leur taux d'exploitation actuel n'est pas modifié. Nous avons encore des lacs et cours d'eau riches en poissons non contaminés alors que la surpêche et la mauvaise conservation, à l'échelle du monde, ont fait que les prises de poissons par habitant diminuent depuis 1970. Enfin, nous avons toujours des terres fertiles qui produisent beaucoup plus d'aliments que nous ne pouvons en consommer alors que la quantité de viande de boeuf et de grains disponible par habitant sur le plan mondial est en baisse depuis plusieurs années.

Ces données ne reflètent que partiellement une tendance qui a de quoi faire réfléchir. Une guerre régionale fait qu'un puits endommagé déverse du pétrole dans le golfe Persique; dans certaines parties de la Méditerranée, les fruits de mer ne devraient être consommés que rarement parce que leur chair contient des produits chimiques fabriqués par l'homme; et certaines forêts d'Europe centrale ont cessé de croître à cause des effets de la pollution atmosphérique sur les sols. Ce n'est pas seulement la surutilisation qui menace les éléments de la biosphère dont dépend ultimement notre existence: une partie de cette biosphère est empoisonnée par la pollution attribuable à l'homme. Voilà un problème que n'avaient pas les Mayas, puisqu'ils ne connaissaient pas le byphénol polychloré (PCB).

Je m'en voudrais de faire des prédictions apocalyptiques sur la disparition imminente de notre civilisation; tout au contraire, je vous dis ceci pour illustrer ma conviction que les Nord-américains ont à coup sûr appris à vivre en harmonie avec leur environnement naturel. À l'envers de ce que disait Churchill, je dirais que le Canada et les États-Unis se sont pas divisés par un environnement commun.

Nos deux pays ont donné l'exemple sur le plan mondial dans la lutte contre certains de ces problèmes. Nous l'avons fait en appuyant les efforts déployés par les Nations unies et d'autres organismes multilatéraux. Mais nous l'avons surtout fait en élaborant et en appliquant chez nous des politiques de gestion de l'environnement et des ressources témoignant du sens de nos responsabilités. Nous avons restreint l'utilisation des produits chimiques qui pouvaient nuire à l'environnement. Dans le cas du DDT, nous l'avons peut-être fait, avant tout, pour des raisons de santé humaine mais protéger celle-ci revient à protéger aussi l'environnement. Il en va de même avec la réduction de la pollution atmosphérique dans nos zones urbaines: faisant en sorte que nos populations puissent respirer sans crainte, nous avons réduit les effets de la pollution sur les cultures avoisinantes. Le contrôle des déversements d'égoûts dans nos lacs et nos cours d'eau destiné à donner à nos populations de l'eau potable a également fait de nos eaux un milieu plus propice au poisson.